

Le Tigre déconfiné

*Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée
Clemenceau de Nantes*

Numéro 8 - Le 11 novembre 2020

Les Monuments de Jan et Joël MARTEL

Siméon FOUCAULT (1884-1923), grand prix de Rome en 1912, occupe une place privilégiée dans la Mémoire du Lycée, ayant été le sculpteur du monument aux morts de la cour d'honneur.

Mais on doit à notre collègue Florence REGOURD de nous faire ici découvrir les œuvres de deux autres anciens élèves du Lycée de Nantes, les frères Jan et Joël MARTEL qui de 1902 à 1906, de la maternelle à la septième, sont passés par le Grand Lycée.

Florence Regourd, agrégée et docteure en histoire, a exercé en prépa HEC à Clemenceau et Vial pendant les dix dernières années de sa carrière (de 1999 à 2008).

Elle est aussi la fondatrice (en 1983) et la présidente du « Centre de Documentation sur l'Histoire du Mouvement Ouvrier et du Travail » en Vendée. Elle vient notamment de publier au CDHMOT l'ouvrage *Cent ans d'histoire du travail ouvrier en Vendée (1880-1980)*.

J.-L. Liters

Responsable de publication : Jean-Louis Liters
Adresse e-mail : jeanlouis.liters@gmail.com

LES MONUMENTS AUX MORTS DES FRÈRES MARTEL, SCULPTEURS



*Les Martel à l'atelier de la rue Huyghens (XIV^{ème}) vers 1926
A droite : détail de la tête casquée du monument aux Morts de Néron. Cliché Thérèse Bonney.*

Au sortir de la Première Guerre mondiale, toutes les communes de France s'interrogent sur la manière de rendre « *hommage à leurs enfants morts* » durant la guerre. Un véritable marché se crée comme l'a récemment illustré le roman de Pierre Lemaître « *Au revoir, là-haut* » et le film éponyme d'Albert Dupontel. Des fonderies industrielles, les marbreries Gourdon, les fonderies du Val d'Osne, les établissements Durenne, proposent leurs modèles de monuments aux Morts sur catalogue, à tous les prix, du plus simple au plus complexe, adaptés à l'importance des communes et à leurs budgets. On peut aussi avoir recours aux artisans locaux, simples tailleurs de pierre, dans les petites communes rurales. Ou s'attacher les services d'artistes renommés.

Jan et Joël Martel, frères jumeaux nés en mars 1896 à Nantes, anciens élèves du Grand Lycée avant qu'il ne devienne Lycée Clemenceau, formés à l'Ecole nationale des Arts Décoratifs entre 1913 et 1915, font partie de ce marché où ils s'insèrent dès 1920 avec leur premier monument à Villemeux, dans l'Eure-et-Loir. De 1920 à 1949, ils réalisent 12 monuments aux Morts en France et en projettent plus d'une vingtaine pour lesquels ils ne seront finalement pas choisis. Il leur arrive certaines années, comme en 1922, de travailler « *à quatre mains* » sur une quinzaine de projets à la fois ! Dix de leurs monuments sont des monuments communaux pour lesquels l'État apporte circulaires et lois, règles et finances, à partir de la loi du 25 octobre 1919 fixant le principe de subventions accordées aux communes « *en proportion de l'effort et des sacrifices qu'elles feront en vue de glorifier les héros morts pour la patrie* ». Deux monuments aux Morts sont des commandes privées ou particulières : celui du Familistère de Guise

(entreprise des poêles en fonte Godin) dans l'Aisne, inauguré en 1922, et celui de l'Université de Poitiers (1928). Trois monuments sont construits après la seconde guerre (Les Clouzeaux, Vendée, en 1947, Pafsttat, Haut-Rhin, en 1948 et Meung-sur-Loire, Loiret, en 1949) mais intègrent les morts de 1914-1918 et ceux de 1939-1945. Enfin, 5 monuments sont commandés par des communes de Vendée, Olonne, La Roche-sur-Yon, Saint-Gilles-sur-Vie, en 1922, Saint-Hilaire-Le-Vouhis l'année suivante et Les Clouzeaux.

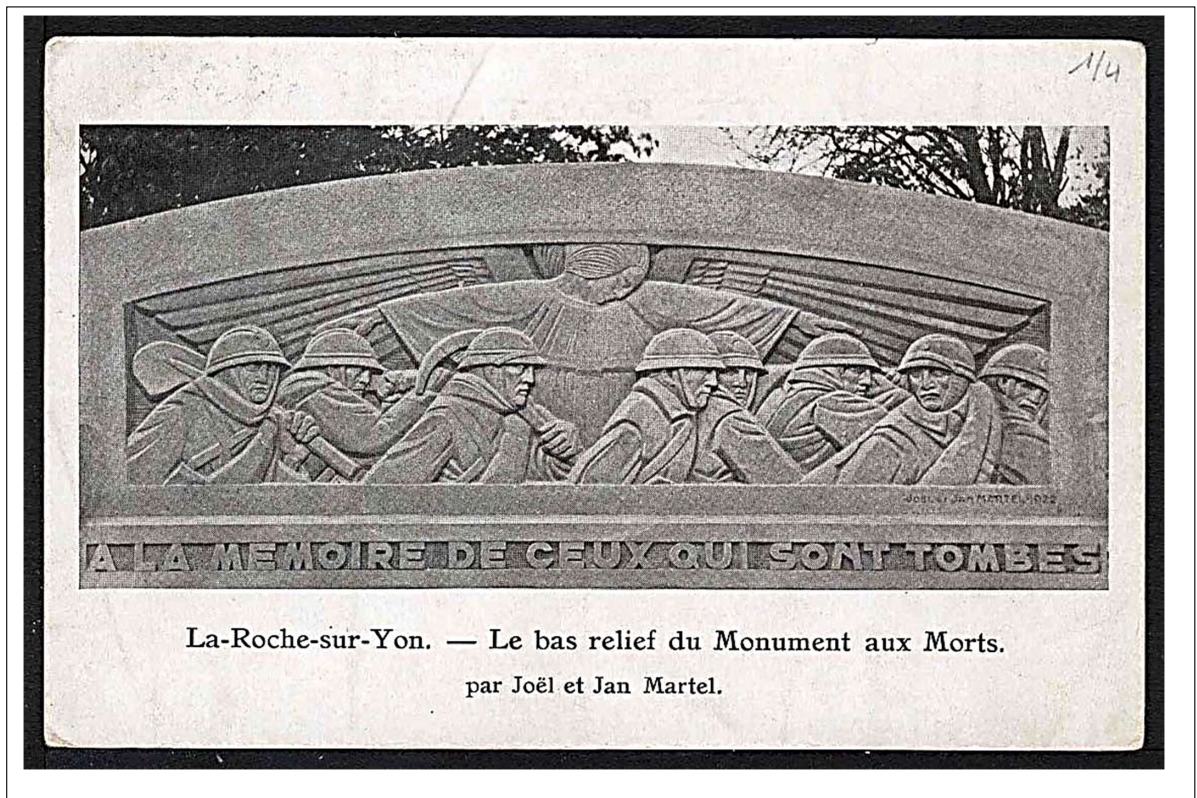
Les Martel sont liés à la Vendée par la branche maternelle de la famille. Leur mère, Rachel Boucher (1868-1911), est issue d'une famille républicaine aisée qui donna plusieurs maires à Bois-de-Céné et un conseiller général. Le père, Léon Joseph Martel (1862-1938), rentier, est l'héritier des confiseries Martel bien connues à Nantes. Les jumeaux vivront toutes les périodes de vacances sur les propriétés familiales de La Chapellenie à Saint-Jean-de-Monts et du Mollin à La Garnache ; ils s'y retireront durant la période de l'Occupation. C'est notamment par l'intermédiaire et l'entregent du Docteur Marcel Baudouin de Saint-Gilles, un ami de la famille, qu'ils obtiendront les contrats signés avec ces communes.

Durant cette période, la gémellité créatrice des frères Martel va déborder l'art monumental et funéraire et la signature Art Déco qu'ils symbolisent vers 1925, date de *l'Exposition internationale des Arts Décoratifs et Industriels* où ils sont présents par une quinzaine d'œuvres, pour creuser un véritable sillon de modernité. Ils abordent toutes les formes de sculptures, monuments commémoratifs et groupes décoratifs, bustes, médailles et trophées, objets décoratifs comme les bouchons de radiateur, art animalier, art sacré. Ronde-bosse, bas et hauts-reliefs, tombes et même projets d'architecture... Ils se font inventeurs ou passeurs de matériaux innovants, lap, lakarmé, ferrélithe ou pierre reconstituée. Ils travaillent en taille directe, et en modelage, le plâtre, la terre, le bois, la pierre mais éditent également des bronzes, des céramiques, des vitraux, de la pâte de verre. Ils inventent la planisculpture en coupant, courbant, soudant des feuilles de zinc ou d'aluminium, créant volumes et reliefs où, toujours, se sent la recherche des équilibres par « *un jeu de lignes, d'ombres et de lumières* ». Loin d'être des touche-à-tout de génie, ce sont des artistes complets qui se réinventent tout au long de leur vie. Ils disparaissent à quelques mois d'intervalles en 1966, ayant acquis une stature nationale et internationale.

Si les frères Martel se distinguent sur le marché des monuments aux Morts, c'est essentiellement par leurs choix de ne pas représenter et donc *glorifier les héros morts pour la patrie*. Pas de poilu triomphant, belliqueux, brandissant son

fusil, ou, victorieux, terrassant l'aigle, symbole de l'empire allemand, dans un geste de revanche ! (Ce n'est d'ailleurs pas, contrairement à ce qu'on pourrait penser, le monument-aux-Morts-type). Pas de monument à caractère éminemment religieux avec calvaire, *pietà*, anges ou Jeanne d'Arc ! Pas non plus d'épigraphie à caractère patriotique, au profit de la sobriété : « *À nos morts* », « *À ceux qui sont tombés* ». Mais deux catégories assez bien dégagées, les monuments au poilu protecteur et sans arme, les monuments « doloristes » à caractère régionaliste où les figures féminines, de réelles *pleureuses*, en costume local, non des allégories, ont supplanté les soldats relégués en arrière-plan (bas-reliefs). Tous leurs monuments, sans pathos, incarnent certes le sacrifice, mais surtout le deuil, la douleur et l'espoir de paix. C'est, dès le début des années 1920, leur signature.

Qu'est-ce qui explique ces choix à la fois esthétiques et symboliques, architecturaux autant que sculpturaux des frères Martel ?

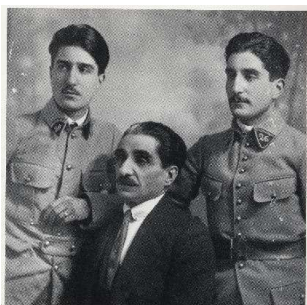


Carte postale. Détail du bas-relief du monument-mur de La Roche-sur-Yon.

Tableau des 12 monuments aux Morts réalisés en France par les Martel

Commune ou commanditaire	Type de monument	<i>Première date connue du projet</i> Date d'inauguration ou d'installation Signature
Villemeux-sur-Eure Eure-et-Loir	Poilu protecteur Pierre de Lorraine	21 novembre 1920 Joël et Jan Martel
La Loupe Eure-et-Loir	Poilu protecteur Pierre de Lorraine	2 juillet 1922 Joël et Jan Martel
Familistère de Guise Aisne	Poilu protecteur Pierre de Lorraine Bas-reliefs marbre	17 septembre 1922 Joël et Jan Martel
Néron Eure-et-Loir	Tête de Poilu protecteur stèle de 4 m Pierre de Lorraine et ciment	1921
Olonne Vendée	Figure féminine Et Poilus protecteurs Bas-reliefs Pierre de Lorraine	1920 23 juillet 1922 Joël et Jan Martel sc ^s Jean Burkhalter arc ^{te}
La Roche-sur-Yon Vendée	Victoire ou France Monument-mur Poilus protecteurs Pierre de Lorraine	1920 22 octobre 1922 Joël et Jan Martel
Saint-Gilles-sur-Mer Vendée	Figure féminine Et Poilus protecteurs Bas-reliefs Pierre de Lorraine	1921 5 novembre 1922 Joël et Jan Martel Jean Burkhalter architecte
Saint-Hilaire-le-Vouhis Vendée	Bas-relief Figures féminines Gisant Pierre de Chauvigny	1923 J. J. Martel
Université de Poitiers Vienne	Bas-relief	1928 J. Martel
Les Clouzeaux Vendée	Figure féminine, croix Pierre reconstituée	12 septembre 1947 J.J. Martel P. Ferré constructeur
Pfastatt Haut-Rhin	Figures féminines Bronze	1948 Joël et Jan Martel Pierre Kreider
Meung-sur-Loire Loiret	Soldats Bas-reliefs ciment	1949

L'épreuve de la guerre a marqué Jan Martel qui fut mobilisé dès avril 1915, au front de Verdun en 1917, démobilisé en septembre 1919 seulement, dont il a fait témoignage par ses photos et dans sa correspondance de guerre, plus de 630 lettres adressées à son frère Joël (tardivement réformé), à son père et à son oncle Joseph, leurs parents qui les ont élevés depuis la mort de leur mère, en 1911.



Jan et Joël en uniforme avec leur père en 1915



Jan mobilisé au 106^{ème} RA Lourde hippomobile 1915



Photographie prise au front : la ferme (1917)

Jan Martel y dessine, autant qu'il le peut, carnet de croquis transmis à la famille ou « *gueules de cabot ou de logis* » saisies parmi les poilus qu'il côtoie dont certaines sont esquissées sur ses lettres. Il illustre le barda que l'on doit trimballer d'un poste à un autre, le masque à gaz, véritable « *groin à lunettes* » qu'il doit porter à partir d'avril 1917. Il manie la pelle et la pioche, creusant des abris, des boyaux, et transmet les dessins de la sape faits de son poste d'observation... Il n'est épargné ni par les rats, ni par les poux, ni par les gaz, ni par les bombardements. « *C'est dégoûtant la guerre !* ». Comme toute cette génération, il devient « pacifiste » dans le sens où aucun de ceux qui ont vécu cette guerre ne veulent qu'elle recommence. C'était le sentiment partagé par les Anciens combattants à l'issue de la Grande Guerre. C'est ce que les Martel vont chercher à traduire par leurs monuments aux Morts sur lesquels ils réfléchissent et travaillent dès 1919. Ainsi, dans les notes que Jan envoie au Dr. Baudouin pour le monument d'Olonne, l'explique-t-il : « *Au-dessus de ces poilus qui montent la garde, cette statue se dresse, taillée en un seul bloc, dominant l'ensemble. Cette femme, qui est la mère de nos combattants, et de ceux qui sont morts. Elle fait plus que raconter la guerre, elle est l'expression même du sentiment que la guerre a laissé dans nos cœurs... Douleur sans emphase-immense tristesse intérieure-pensée surtout-émotion poignante s'en dégagera-Racontera notre époque où les*

femmes portaient encore le grand châle. De tels monuments sont immortels... Leur conception...et leur composition en font des œuvres imposantes, telles qu'en demande notre époque, après la guerre, dans un effet de grandeur, de calme, et de désir de paix ».

Le choix du « régionalisme » et de la figure féminine intervient très tôt, pas seulement à l'initiative de Marcel Baudouin qui le revendique en 1922. « *Quand Jan et Joël Martel m'ont fait part de leur désir de mettre leur talent au service de la Vendée, je leur ai soumis mes idées personnelles sur la façon dont je comprenais l'exécution des Monuments aux morts de la Guerre dans une région comme la nôtre, et nous sommes de suite tombés d'accord. Ils se sont refusés à glorifier la guerre passée par l'image de la bataille, par un soldat en armes. Comme ils souhaitaient faire une œuvre locale, je leur ai suggéré l'idée d'une scène de paix, avec l'emploi du costume du pays, car ces monuments de la guerre, postérieurs à 1918, sont chargés dans l'esprit des hommes de l'art, de traduire l'état des mœurs et des âmes à cette époque précise ».* Pour les Martel, pas de série mais un monument *unique*, pour chaque commune, « *une œuvre intimement liée à la terre ...dont les volumes et les lignes doivent être conçus en parfaite harmonie avec l'ensemble ».* Il s'agit « *d'adapter leur conception architecturale à la fois à l'idée qui les guide, aux pays où ils se trouvent, et aux gens qui doivent vivre en contact perpétuel avec leur propre création ».*

Peut-on suggérer que la figure féminine, omniprésente dans leur œuvre, suggère la mère trop tôt absente ?

Les conceptions des frères Martel sont arrêtées dès ces années 1920. Ils les expriment dans la presse (*La Vendée*, 15 octobre 1922), dans leur correspondance et par rapport à d'autres artistes qu'ils admirent, leurs contemporains. Ces choix ne sont pas seulement sculpturaux mais également architecturaux et portent autant sur ce qu'ils représentent : les motifs, les sujets, que le choix du matériau - avec une prédilection pour la pierre dure de Lorraine au grain fin, à la blancheur qui accroche la lumière -, l'emplacement toujours étudié dans sa cohérence avec l'œuvre et l'environnement, en matière de relief mais aussi végétal, dans lequel le monument s'intègre.

Dans un article écrit à l'occasion de leur éviction du projet de monument à Fontenay-le-Comte, en 1922, Jan et Joël Martel citent les artistes qu'ils considèrent constituant, en matière d'art monumental, leur réseau d'influences réciproques. Ce sont des tenants de la taille directe, André Abbal, Joachim Costa ; des modèles comme Antoine Bourdelle, voire Paul Landowski, Henri Bouchard, Pierre Vigoureux dont on dit qu'ils suivirent son atelier de sculpture ; des

« régionalistes » comme René Quillivic en Bretagne ... Dans les limites de cet article, on ne peut développer les œuvres de ces sculpteurs dans leur approche pacifique et humaniste où « *la sobriété écarte toute grandiloquence* » (revue *L'Architecture usuelle*), mais tous ont innové en matière de monument aux Morts dans ces années 1920, engagés dans « *la lutte contre la routine et l'ignorance* ». Comme les Martel, ils se refusent à reproduire « *le poilu toujours, criant, hurlant, se précipitant à l'assaut, avantageux, emphatique* », ou des « *statues prétentieuses et déclamatoires, dans lesquelles on sent l'effort d'une mise en scène théâtrale* », qui « *ne s'appellent monuments aux morts que parce que des noms sont inscrits pêle-mêle sur toutes les faces du socle* ».

Ainsi se forment les conceptions esthétiques -notamment sculpturales et architecturales intimement liées puisque la sculpture est conçue en fonction de l'architecture- et les compositions rythmiques et volumétriques des monuments des Martel, en diagonale, en croix, en carrés, en triangles, au rythme ternaire, avec de savants jeux de cercles concentriques dont la figuration n'est pas étrangère à l'utilisation du nombre d'or, avec des effets de symétrie, une stylisation marquée, et qu'ils mettent en application avec talent, « *intelligence et audace* » (*L'Architecture usuelle*, n°147, 1921), le plus souvent sous une signature unique et fusionnelle : « *J. J. Martel* ».

Florence Regourd

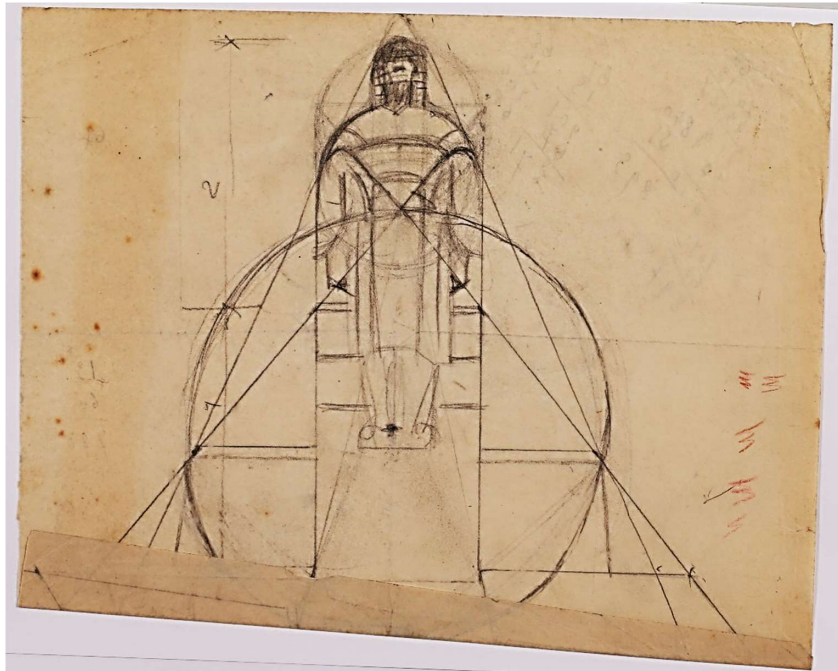
Témoignages, extraits d'articles de presse ou de discours d'inauguration

Discours de Georges Migot à l'inauguration du monument aux Morts de Villemeux, 1920 : « *Ce n'est pas le poilu belliqueux tourné vers l'ennemi, les poings serrés, dans une expression de haine, c'est le poilu dressé en un symbole de force et de grave fierté, celui qui a vaincu mais aussi celui qui a souffert* »

Article de presse sur *La Loupe*, 5 mars 1922 : « *Ce n'est pas le « pioupiou » joyeux ou haineux qui se lance à l'assaut en brandissant ses armes, c'est le poilu qui a fait la guerre, celui qui a vaincu et qui a souffert* ».

Eugène Belville inaugurant le monument aux Morts de La Loupe en juillet 1922 : « *C'est l'image de l'un de ceux dont notre espoir, qui ne saurait toujours être déçu, disait avec confiance : Ils tueront la guerre* ».

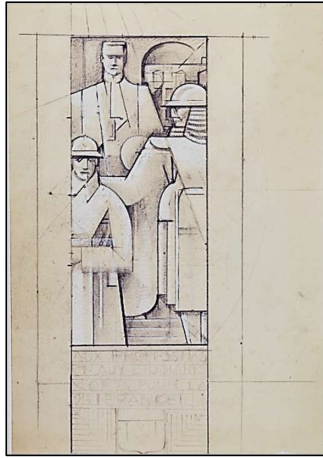
De l'expressionnisme au constructivisme, au cubisme analytique et au futurisme



La Loupe : Recherches et esquisses.
Historial Conservation départementale de la Vendée



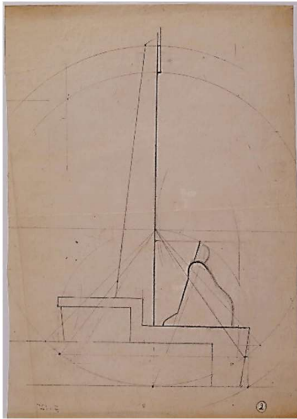
La Loupe ou Néron. Recherches « cubo-futuristes »



Projet Université de Poitiers Monument aux Morts
Salle René Savatier



Détail



Esquisse Les Clouzeaux



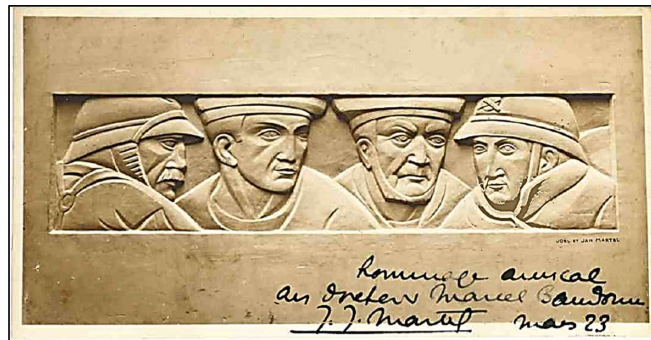
Détail du Monument cliché Y. Suire



Réduction terre cuite



Projet pour Saint-Gilles



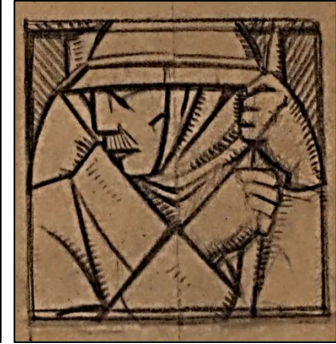
Bas-relief moulage (dos du monument)



Monument de Saint-Gilles
détail profil



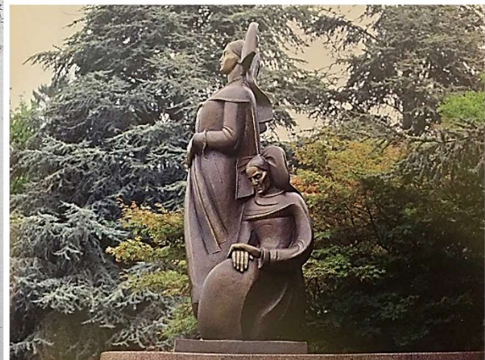
Monument d'Olonne
détail face



Dessin : soldat pour bas-relief
Olonne



Saint-Hilaire-Le Vouhis détail du bas-relief



Pfastatt détail



Monument de Meung-sur-Loire
détail des 3 soldats

Sources :

« *Collection particulière et Collection Historial de la Vendée, Les Lucs-sur-Boulogne, Conservation départementale des musées- Expositions* », et, pour le crédit photographique « *clichés Serge Bauchet et Patrick Durandet, Conseil départemental de la Vendée* ».

MASC Musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne. Fonds Baudouin.

Bibliographie succincte :

(sous la direction de) Christophe Vital, *Joël et Jan Martel, sculpteurs, 1896-1966*, Gallilard/Electra Editeur, 1999.

Florence Regourd, *Les monuments aux Morts de la guerre 1914-1918 en Vendée. La Mémoire des Pierres*, CVRH, 2018.